

Le jeu continu

N'entend-on pas souvent que tout est possible? A Hamar, les femmes se sont passé le mot. Dans *The Optimists*, les femmes sont réunies par une passion : le volley-ball. Agées de soixante-six à nonante-huit ans, les joueuses s'y adonnent avec plaisir. De Norvège en Suède, Gunhild Westhagen Magnor, la réalisatrice, accompagne sa mère et les amies de celle-ci dans un match contre le temps.

Goro a vécu presque un siècle. Elle fait sa gym tous les matins, enfile ses converses et va disputer un match avec ses amies. Le club de volley-ball a été créé à Hamar quarante ans auparavant. Les femmes s'y entraînent chaque semaine et boivent le thé entre deux sets. Lorsque la cadette de l'équipe propose de passer au niveau supérieur, les femmes sont emballées. La recherche commence et, bientôt, les joueuses trouvent des adversaires à leur taille : arrivée tout droit de Suède, une équipe masculine les défie. Le jeu commence.

Aux caméras, les femmes n'y prêtent pas attention. Elles jouent, rient, chantent et dansent avec enthousiasme, sur le rythme entraînant d'une bonne humeur contagieuse. Des doutes, des peurs, les joueuses ne semblent pas en avoir. Elles n'ont qu'un but : relever de nouveaux défis et ce, jusqu'à la fin.

Entre humour et optimisme, cette comédie est un remède efficace contre la peur de vieillir. Les joueuses entraînent le spectateur dans un rêve, dans un défi à la fois osé et extraordinaire. Leur gaieté débordante met du baume sur les coeurs. A voir absolument.

Le mur et l'eau

Bradley a 11 ans et vit dans une famille d'accueil. Dans le cadre d'une colonie de vacances, il découvre le film, *Le gamin au vélo*, des frères Dardenne. Quelques extraits de ce film sont montrés par Alice Fargier, la réalisatrice de *Le mur et l'eau*. Un jeune garçon, Cyril, attaché au vélo que son père lui a offert, voudrait avoir une place dans la vie de celui-ci.

A la demande de la réalisatrice, Bradley fait part de ses impressions sur le film des Dardenne devant la caméra. Un témoignage poignant où il nous livre ses pensées, simplement. Alice Fargier montre le témoignage de Bradley aux réalisateurs du *Gamin au vélo*. Luc Dardenne répond.

A partir de ce moment se crée un échange irréel entre Cyril, l'enfant du film de fiction, Bradley, Luc Dardenne et Alice Fargier. Le documentaire est scindé en différentes séquences ,où lieux, personnes et environnements divergent : réponse du réalisateur, moments d'échanges entre Bradley et Alice et séquences autour de Bradley. Parfois, je perds le fil de ce découpage complexe, mais les rapprochements qu'il suggère questionnent le spectateur sur l'essence même de l'Art et du Cinéma et de l'universalité qu'ils permettent, l'Art permettant d'exorciser nos traumatismes, nos troubles et de lier des personnes appartenant à des univers totalement opposés.

Luc Dardenne explique qu'il a commencé sa carrière dans le cinéma parce que son frère et lui-même avaient ce besoin de mettre en scène leur figure paternelle, figure qui semble avoir été absente durant leur enfance. Bradley, n'ayant plus ses parents, analyse le comportement du père fictif du film; son regard est sans a priori. Il nous décrit ce qui lui semble bon ou mauvais dans les agissements du père. Le spectateur reste confus face aux mots de Bradley, on ne saisit pas totalement son regard. Est-il révolté face à l'attitude immature du père qui refuse de s'occuper de son propre fils? Ou est-ce parce qu'il est aussi un enfant en famille d'accueil, comme Cyril, le garçon du film, qu'il s'identifie à lui ?

Que cherchons-nous dans le cinéma ? Quels sont les différents rapports que l'on peut entretenir avec ces personnages fictifs ? Vouloir s'évader ou se retrouver ?

Leah Nehmert (Collège Claparède)